

Le Vieux Cabaret des Charbonnières

Il y a environ cent cinquante ans qu'il a fermé ses portes. C'est dire si tout cela commence à dater. Et pourtant le souvenir de cette auberge de village ne s'est pas éteint dans la mémoire de ceux que son histoire intéresse. La patente, obtenue au début du XIXe siècle, devait se prolonger jusque dans les années septante du XIXe siècle. Alors d'autres établissements publics prirent la relève, le Cygne, à deux pas, le Café Vaudois, à trois, et le Terminus, au bout des Crettets.

Le Vieux Cabaret est une maison de 1691, date facile à se rappeler puisqu'elle concerne aussi la destruction des archives de la commune du Lieu. La pierre où elle a été gravée figure sur la façade occidentale, au coin supérieur droit, c'est-à-dire presque sous le toit, position des plus discrète s'il en est.

La dite maison est vendue le 10 juin 1803 par David Isaac Rochat du Lieu, où il habitait depuis quelque temps avec son épouse, à Abram Isaac Jacob Rochat de la Cornaz, rière les Charbonnières. La vente, avec quelques terres à clos et à record à proximité même de la maison, est faite pour le prix de douze cents francs de dix batz pièce pour toute chose.



Peut-être la plus ancienne photo du village des Charbonnières. Que nous pouvons, suivant différents critères, situer vers 1867, alors que la nouvelle route communale vient d'être construite et passe désormais à proximité même de l'église, reléguant dans l'ombre l'ancienne voie commune qui est celle du Crêt-du-Puits, ici au centre de l'image. Le Vieux-Cabaret est alors la dernière maison quittant le village côté Sentier.

On ne sait trop si le vendeur n'est que le dernier d'une longue lignée qui l'apparenterait au constructeur. Il a pu s'en passer des choses, durant tout ce

XVIIIe siècle ! D'autre part nous ne connaissons pas le nom de celui qui l'a bâtie.

Voilà donc la maison dans les mains d'une famille que l'on appellera bientôt Pantalón, parce que l'un de ses membres aurait été le premier à porter ce type d'habillement à la Vallée !

Désormais elle passera successivement de l'un à l'autre des héritiers de cette même famille, étant devenue aujourd'hui propriété de Laurence Kneuss, toujours apparentée à la famille Pantalón. Il y a donc plus de deux siècles qu'elle appartient à cette même famille, durée de temps remarquable quand l'on sait à quelle vitesse parfois les maisons se transmettent d'un propriétaire à un autre sans qu'il n'y ait la moindre parenté entre eux.



Le vieux village des Charbonnières d'après le cadastre de 1814. Le Vieux-Cabaret est à gauche en haut, avec ses deux parties. L'église n'est pas encore construite. Le village sera totalement modifié en l'espace d'un siècle par quatre incendies. Le premier, de 1866, ravage le quartier du Cygne, le second de 1872, détruit le quartier du Bas du village, situé ici sous le nom Charbonnières. Le troisième détruit tout le haut du village en 1900. Et enfin le dernier, élimine les maisons dites chez Cabado, voisinage situé à gauche du Es des Vieilles Maisons.



Le plus vieux représentant de la famille qui ait fait l'objet de photos. Il s'agit de Charles Louis Rochat, fils de Louis Siméon et de Marianne née Rochat, veuf de Susanne Julie née Rochat, né le 22 janvier 1812, décédé le 7 septembre 1901 à 1 heure du matin.



Le Vieux Cabaret et trois de ses habitants, enfants de Charles-Louis deuxième du nom, soit probablement Louis, Marthe et Emile.



Cette vieille et honorable bâtisse est sise quelques dizaines de mètres en contrebas du collège et sa construction date de 1691. Agée de 300 ans, la vieille dame se porte comme un charme et cette commémoration méritait bien une petite fête. D'autant plus que, si les murs avaient des oreilles, ils nous affirmeraient certainement qu'ils sont parmi les plus antiques encore «en vie» dans la contrée. A titre informatif, rappelons que la plus ancienne demeure de la Vallée est la Grand-Sagne, érigée en 1676.

★ ★ ★

Les férus d'histoire ne se sont pas encore penchés sur les mystères et la vie évolutive de cette maison. Aussi convient-il de se montrer prudent, histoire... de ne pas vous en raconter ! Il y a longtemps, la traversée du village s'effectuait par le Crêt-Dupuis, la route versant nord n'existant pas.

Apparemment, cette construction fondée... sans fondations, se révèle avoir été le premier café des Charbonnières, à l'enseigne de «la Croix-Blanche», rebaptisée ultérieurement «le Vieux Cabaret». En fait, ce bistrot servait à boire, vendait du vin, de la viande, du fromage et d'autres produits de première nécessité. A l'époque, les achats se réglaient en Batz, domination bernoise aidant.

★ ★ ★

Les dates relatives au début de l'exploitation sont peu aisées à établir. Il apparaît néanmoins que le premier tenancier aurait répondu au patronyme très local

de Louis-Siméon Rochat, né en 1769. Aussi peut-on situer l'ouverture de cette défunte institution à l'aube du 19^e siècle. Le fils du susdit, Charles-Louis Rochat 1, plus connu sous le surnom de «Pantalon», qu'il imprima durablement sur le bas de l'anatomie de sa famille, s'unit à son épouse pour engendrer un CH-L. Rochat 2, lequel fut pour une moitié responsable de la naissance du célèbre «Fémil», alias Emile Rochat. Entre-temps, le «Vieux Cabaret» ferma ses portes dans les années 1880.

L'anecdote susurre que l'origine du vocable de «Pantalon» tiendrait au fait que celui qui en fut affublé aurait été le premier à les faire découvrir aux Combiens. Une certitude, sous forme de trait d'humour: la chanson préférée de cet homme s'intitulait «Caresse». Celle-ci engendra le jeu de mots connu de moultes personnes: «Caresse le morceau de Pantalon»! Sans commentaires...

★ ★ ★

«Fémil» légua la maison à ses deux nièces, Violette et Hélène nées Monnier. Lesquelles transmirent le témoin à Georges Cosandai et à Bernadette Brunner, actuels propriétaires. Imaginons la suite du scénario: la fille de Georges, Laurence, qui fêtait ses 20 ans, en même temps que la bâtisse ses 300 ans, reprendra vraisemblablement le flambeau. Vous avez saisi les rebondissements essentiels de cette histoire? En cas de réponse négative, ce serait fort de «café», dixit «le Vieux Cabaret»!

JP Bolomey



Jean-Paul Bolomey, dans la FAVJ du 5 novembre 1991, avait donné un bel aperçu de l'histoire de cette famille. A voir à la page suivante.



Photo de 1890 environ. Deux nouvelles maisons se sont construites en direction du Sentier, le Collège, de 1876, et Chez Saïset, de 1877. Au-delà du lac Brenet, les glaciers, version de 1887.



Toute une ambiance pour ce quartier. A gauche le Bugnon devant lequel les garçons jouent aux nius. L'église est de 1834. A droite le Vieux-Cabaret. Vers 1910.



Le Vieux-Cabaret époque contemporaine.



Tout le monde étant au boulot ce vendredi 23 novembre 2018, les deux bâtisses du Vieux-Cabaret, vent et bise, libérée de toute voiture, il est temps de prendre quelques photos. Que voici :



Partie de bise.





Partie de vent.





La fameuse pierre, sous l'avant-toit, à droite de la façade.

1691 et I pour Isaac et R pour Rochat.

Nous avons, pour le document four de 1674, les héritiers de Isaac Rochat.
L'un d'entr'eux pourrait aussi se prénommer Isaac.

Jonas Rochat. On sait que le J, dans le temps, s'écrivait parfois sans jambage.

Isaac Rochat, fils de Jaques Rochat. Pouvons-nous préférer celui-ci à tous les autres ?

Dîmes de 1695 :

Isaac Rochat tailleur

Isaac Rochat, fils de Gédéon, d'une fratrie de trois frères : Isaac, Abraham Rochat et Jacques.

Les hoirs d'Isaac par ailleurs sont toujours présents désignés sous cette forme.

Isaac Rochat dit de Billiard.

Il est donc en conséquence quasiment impossible de mettre la main sur notre Isaac Rochat constructeur d'une maison qui ne sera autre qu'un jour le Vieux Cabaret.



